

Les temps sont durs pour Joëlle Milquet

- Succession de polémiques autour de la ministre.

- Au CDH, les avis sur elle sont partagés, mais personne ne demande sa tête.

- A l'Enseignement, elle a imposé son Pacte, mais pas sa méthode.

Les "cours de rien"

LE 12 MARS 2015

La Cour constitutionnelle estime que les cours philosophiques ne peuvent pas être rendus obligatoires dans l'école publique. S'ensuit une longue saga sur des cours alternatifs.

Les réseaux

LE 11 DÉCEMBRE 2015

Dans un entretien à "La Libre", Joëlle Milquet fustige les réseaux d'enseignement pour leur "peur du changement" car ils refusent un pilotage plus strict de l'enseignement.

Les fuites

LE 15 JUIN 2015

La ministre Milquet annule l'épreuve externe d'histoire destinée aux élèves de 6^e secondaire. Des questions avaient fuité sur Internet. D'autres épreuves connaîtront le même sort.

Les "safe rooms"

LE 23 NOVEMBRE 2015

Confrontée au relèvement de la menace terroriste, Joëlle Milquet édicte des mesures à destination des écoles. Elle parle notamment de "safe rooms". Les écoles se montrent perplexes.

L'émission télé

LE 15 JANVIER 2016

Sudpresse révèle que la ministre s'est énervée lors du tournage de l'émission "Au tableau" (RTBF) après avoir dit que le dauphin est un poisson.

"Les attaques contre elle, c'est aussi parce qu'elle engrange"

Une réunion du gouvernement de la Communauté française, au printemps 2015. Les ministres dissertent des coups durs de la vie politique. Joëlle Milquet (CDH) intervient : "Arrêtez de me parler d'annus horribilis, regardez plutôt la mienne !" Et la ministre de l'Éducation et de la Culture égrène : le plan Wathélet (survol de Bruxelles) qui a miné la campagne électorale des humanistes bruxellois; des soucis familiaux; les démissions au sein de son cabinet pour incompatibilité d'humeur; l'arrêt de la Cour constitutionnelle qui a nécessité la création du "cours de rien"...

Tout politique traverse une série noire durant sa carrière. Mais celle de Joëlle Milquet est exceptionnelle par son intensité et sa durée. Dans la liste, non exhaustive, ajoutons les perquisitions à son cabinet; les fuites lors des examens de juin; la polémique autour de la fermeture des écoles bruxelloises lors de la menace terroriste et celle sur les "safe rooms"; sa définition surprenante du terrorisme (elle évoquait une "hystérie mortifère démoniaque"); les couacs autour du "décret four-re-tout"; et récemment des brouilles avec la RTBF (les émissions non encore diffusées "Au tableau" et "7 à la Une").

"Humainement, c'est dur pour elle", confient des proches. L'émission "Au ta-

bleau", où elle n'a pas pu répondre à des questions de culture générale, a été l'épisode de trop parce que, disent des sources, la polémique a rebondi jusqu'au sein de l'école de ses enfants. "On la fait passer pour une star offensée, pour une andouille, alors que c'est complètement faux et injuste. De l'humour, elle en a. Et personne ne peut nier qu'elle est intelligente. Que l'on remette en doute ses compétences, ça, oui, ça la blesse."

Elle n'écoute plus grand monde

Au sein du parti, on pointe cependant les effets négatifs de la séquence médiatique dans laquelle l'ancienne présidente est plongée depuis 18 mois. "Ça ne nous aide pas, on n'arrête pas de se moquer de nous. Quand on écoute les gens, c'est comme si on ne faisait rien de bon, s'irrite un Bruxellois. Le problème, c'est que, plus on l'attaque, plus elle se braque, et moins elle écoute les autres". "C'est vrai,

abonde un ancien compagnon de route, elle n'écoute plus grand monde, et c'est de pire en pire".

"C'est sûr qu'elle a un caractère fort, poursuit une huile du parti. A certains moments, elle pète un câble". Un exemple. Un jour de printemps 2015, elle agressa verbalement un cabinetard socialiste en lui disant : "Vous me faites chier laïcards de merde". C'était au moment des délica-

tes discussions sur le "cours de rien" et le cours de citoyenneté entre PS et CDH, partenaires de majorité.

"Elle a toujours fonctionné comme ça, à l'artillerie lourde, explique un proche, sans vouloir l'excuser. Elle énerve tout le monde, mais elle a toujours énérvé. Ça ne va jamais assez vite pour elle; ses collaborateurs se sentent parfois frustrés, voire humiliés de ne pas avoir été consultés; elle croit qu'elle a toujours raison..."

Son caractère versatile est aussi pointé du doigt. Et avec le président Benoît Lutgen, la relation n'est pas toujours évidente. "Quand ils ne sont pas d'accord, il y a en toujours bien un qui quitte la pièce en râlant. Une fois, c'est même arrivé qu'ils partent tous les deux..." Mais entre eux, "ce n'est pas la guerre", leur relation est très correcte, "animée par l'intérêt du parti".

Côté pile

Voilà pour le côté face de la personnalité de Joëlle Milquet. Sa face sombre. Le côté pile, celui de ses qualités - "elle a les défauts de ses qualités" - est mis en exergue par ses collègues. Tous, absolument tous, soulignent sa force de travail et sa capacité à faire "bouger les lignes". "Elle est vraiment balaise, dit ce cabinetard, pourtant pas un défenseur de la ministre. Elle va même réussir à réformer le décret inscription, alors qu'on a eu deux ministres qui se sont

cassé les dents dessus” (Marie-Dominique Simonet et Marie-Martine Schyns).

“Les attaques contre elle, c’est aussi parce qu’elle engrange”, poursuit notre interlocuteur. Selon un autre, il faut y voir “une stratégie de communication” pour fragili-

ser le CDH. Les critiques viendraient singulièrement du MR, mais aussi du PS de la ville de Bruxelles où le bourgmestre Yves Mayeur et elle sont à couteaux tirés.

Et puis, “ce qu’on dit d’elle, sur son caractère, c’est largement excessif, c’est à mille lieues de la réalité”, dit l’un de ses fervents soutiens. Selon une autre, “elle a une faculté rare à mobiliser ses troupes et à les motiver. C’est vrai qu’elle veut tout contrôler. A l’époque, il y avait parfois la file devant son bureau pour faire valider les dossiers, sourit-elle, mais c’est valorisant

de voir qu’on porte de l’attention à votre travail”.

Bien en place

Finalement, ce baron résume bien le “dilemme Milquet” : “Sur le plan du résultat ministériel, elle

fait bouger les lignes. Maintenant, la façon dont elle les fait bouger est un peu mouvementée...” Et si aujourd’hui sa méthode buldozer et son caractère fort posent plus de problèmes que par le passé, nous dit-on, “c’est parce que le contexte a changé”. Elle n’est plus présidente de parti, l’enseignement est un milieu complexe à réformer, et elle a perdu le prestige de la fonction de vice-

Premier.

D’où la question : Joëlle Milquet nuit-elle plus au CDH que ce qu’elle ne lui rapporte ? “Elle est nuisible au parti”, tranche l’un de ses adversaires au sein du CDH. Mais, globalement, au parti, les avis sont nuancés. “Elle nous fait perdre

des plumes petit à petit, mais si on l’écarte, ça risque de nous poser encore plus de difficultés”. Selon un député, “la seule jauge intéressante, ce sont les élections”. Et pour l’instant, elle reste la personnalité CDH faisant les meilleurs scores à Bruxelles et la plus populaire dans les sondages.

En plus, seule la ministre Céline Fremault semble en mesure de lui contester son leadership au CDH bruxellois, mais

ça n’est apparemment pas dans ses intentions. “Céline Fremault a un peu pris ses distances avec Joëlle Milquet, mais elle ne lui plantera jamais un poignard dans le dos. Elle lui doit trop de choses.”

Fremault, Lutgen, mais aussi les ministres wallons Di Antonio et Prévot ou encore la chef de groupe à la Chambre Catherine Fonck, tous ceux-là – les ténors actuels du parti – sont des anciennes ouailles de Joëlle Milquet. Ils lui sont tous redevables à des degrés divers.

Pour l’instant, au CDH, il n’y a pas de signes visibles montrant le souhait de l’écarter. Au moment de la désignation des ministres CDH à l’été 2014, l’ancien ministre fédéral Melchior Wathelet, en conflit avec Joëlle Milquet sur la question du survol de Bruxelles, avait dit à Benoît Lutgen : “C’est elle ou moi”. Il a quitté la politique en avril 2015. Elle est toujours dans la place.

Il faudra donc encore compter avec elle. “On tirera le bilan de son action dans un ou deux ans, conclut ce décideur. Si elle apprend à ne plus surréagir à chaque polémique et si elle fait aboutir le pacte d’excellence pour l’enseignement, ce sera tout profit pour le CDH”.

Antoine Clevers

“Le problème, c’est que, plus on l’attaque, plus elle se braque, et moins elle écoute les autres.”

UN CDH BRUXELLOIS

“Ce qu’on dit d’elle, sur son caractère, c’est largement excessif, c’est à mille lieues de la réalité.”

UN PROCHE

L’école suit, mais reste sceptique

■ Le Pacte, grand chantier de la ministre, est à l’image de son travail : volontaire mais confus.

Reconnaissons-le, à l’heure d’écrire ces lignes, il est difficile de dresser le bilan de Joëlle Milquet en tant que ministre de l’Éducation. Si des dossiers se concrétisent (le cours de citoyenneté, le plan contre le harcèlement, une sobre révision du décret inscription...), la tonalité de son mandat s’accordera à la réussite de son Pacte pour un enseignement d’excellence.

Pour autant, la manière dont Joëlle Milquet orchestre ce grand chantier qui vise une réforme en profondeur de notre enseignement est exemplatif de sa marque de fabrique.

Sur le principe, la ministre récolte des beaux points. La grande majorité des acteurs louent la “profondeur des discussions”, “l’audace” de la ministre, et surtout son “grand investissement personnel pour faire évoluer les choses”. De même, et Joëlle Milquet peut s’en féliciter, l’implication des acteurs (parents, réseaux, syndicats, directions, associations, experts...) est réelle.

Pourtant, rien n’est assuré. Pour diverses raisons, les inquiétudes grandissent.

L’opposition ne promet rien

La première de ces raisons est politique. Elle tient au fait que les fondations de ce Pacte sont elles-mêmes “bancales”, soulignent plusieurs acteurs.

Il est vrai que le Pacte ne fut pas au cœur de la rédaction de la politique gouvernementale en 2014, et la ministre est donc assise entre deux chaises. D’un côté, elle doit répondre aux engagements pris avec le gouvernement, de l’autre elle doit respecter le processus du Pacte. Or, il n’est pas certain que les conclusions du Pacte confirmeront les volontés gouvernementales. Joëlle Milquet se dit sereine et attentive à la question. Il n’en est pas de même du côté des acteurs qui se demandent quel sera le statut accordé à leurs réflexions. Pour l’heure d’ailleurs, une “paix des braves” est entendue avec le PS. Tant que la déclaration de politique

commune est respectée, Joëlle Milquet a le champ libre. Mais cette position sera-t-elle tenable au moment des arbitrages politiques ?

De même, dans les faits, l’opposition n’est pas intégrée au Pacte. Le MR dit d’ailleurs ne pas s’en soucier. Quel sera l’avenir de ce vaste chantier en cas de changement de majorité ? L’échec du précédent Contrat pour l’école de Marie Arena (PS) jette une ombre sur les ambitions de Joëlle Milquet.

Le soutien mais pas la foi

La deuxième raison est méthodologique. Soucieuse d’avoir la base à ses côtés, la ministre a convoqué énormément d’acteurs. Les groupes de travaux sont plus d’une douzaine. Des idées remontent de partout et sur tous les sujets. Les retours sont à la hauteur des ambitions, mais les possibilités de synthèses, coordonnées par un groupe central, laissent perplexes. “N’aurait-il pas fallu être plus sélectif en amont ?, s’y interroge-t-on. Définir un cap plus clair ? Les réunions sont énergivores et, sans perspectives politiques ou budgétaires, certains acteurs s’essouffent”.

La “confusion” règne, assure-t-on de toute part. “Et le fameux décret fourre-tout qui vient d’être adopté en commission a été pris comme un coup de couteau dans le dos. Sur plusieurs dos-

siers, la ministre a tiré des conclusions alors que les discussions étaient toujours en cours au sein

du Pacte. Quid du reste? A quoi sert notre investissement?», s'inquiètent plusieurs acteurs qui préfèrent parler en off.

Enfin, il y a la personnalité "enthousiaste", mais "confuse" de Joëlle Milquet. "Ses avis changent régulièrement. Parfois elle se contredit, parfois elle essaye d'intégrer la diversité des opinions, et son discours devient opaque", reconnaît un acteur de premier plan. "Sa communication est désordonnée. Elle présente des plans à tout bout de champ, mais on ne perçoit ni la cohérence, ni le cap fixé", explique une ancienne collaboratrice.

"Joëlle Milquet a les défauts de ses qualités. Elle a le tempérament pour enfin faire bouger les choses, mais elle ne se rend pas compte de la sensibilité et de la complexité du monde de l'enseignement. Elle est trop impatiente, elle heurte, elle se met les acteurs à dos. Et avancer sans les acteurs lui sera difficile", admet un de ses proches.

En définitive, Joëlle Milquet impressionne de par son audace et sa persévérance, mais ne parvient pas encore à rassurer.

"Tout le monde la remercie d'avoir osé mettre le Pacte sur la table, mais au vu du timing imposé et de la méthodologie proposée, personne n'ose encore y croire", résume un syndicaliste.

Osco d'Otreppe

Entre le Pacte qu'elle doit respecter, et les engagements du gouvernement, la ministre est assise entre deux chaises.

"On me jugera sur mon action"

■ La ministre Joëlle Milquet réagit à la succession de polémiques qui la touchent.

Entretien **Antoine Clevers**

Joëlle Milquet, comment expliquez-vous la tourmente médiatique dans laquelle vous vous trouvez, grosso modo, depuis la campagne électorale de 2014?

Si les politiques devaient s'arrêter de travailler à chaque critique, on n'avancerait plus... Il y a eu beaucoup de polémiques excessives qui n'avaient rien à voir avec moi. Les fuites lors des examens de juin, par exemple. La procédure de distribution des questionnaires existait avant que je n'arrive - j'ai ensuite pris un décret pour corriger les failles. Ou bien la question de la fermeture des écoles lors du niveau quatre de la menace: je n'ai jamais exprimé de préférence avant que le Conseil national de sécurité ne se soit prononcé, contrairement à ce qui a été dit. Est-ce ma faute si on dit des choses fausses?

Toutes ces polémiques ont été exagérées? Je constate une évolution flagrante de la presse. On entre dans une logique du

buzz dans laquelle le travail de fond n'intéresse plus personne.

Beaucoup de gens critiquent vos méthodes de travail, notamment autour du Pacte d'excellence.

Si vous ne faites rien, c'est sûr qu'on ne vous regarde pas. Moi, ce que j'essaye de faire, c'est de réaliser une réforme ambitieuse de l'enseignement. C'est vrai, ça ne fait peut-être pas plaisir à tout le monde, mais j'avance! J'écris des textes, je les fais voter, je les mets en œuvre. Le but, c'est d'atterrir en 2018. On a très peu de temps si on veut mener à bien une telle réforme en une seule législature. Alors, oui, il faut parfois un peu bousculer gentiment les habitudes, forcer un peu l'inertie du monde de l'enseignement, mais il faut avancer.

Avez-vous le sentiment que votre étoile pâlit un peu?

On a l'habitude de brûler ceux qu'on a adorés. Je constate que c'est la même chose avec Elio Di Rupo et Laurette Onkelinx (NdLR, président du PS et cheffe du groupe PS à la Chambre). Toutes ces critiques, elles me font sourire parce qu'elles sont fausses. On me jugera sur mon action. J'ai mon caractère, qu'on l'aime ou pas. Mais on ne peut pas me reprocher de ne pas avoir le sens de l'intérêt général.